



BIBLIOGRAPHIE

QUELQUES PUBLICATIONS RÉCENTES SUR LES DIALECTES BERBÈRES

- I. — *Rapport sur les études berbères et haoussa (1902-1908)*, présenté au XV^e Congrès des Orientalistes à Copenhague, par René Basset, correspondant de l'Institut, directeur de l'Ecole supérieure des Lettres d'Alger (1 br. in-8^o, Alger, imp. Jourdan).
 - II. — *Etude sur le dialecte berbère de Ouargla*, par S. Biarnay, 1 vol. in-8^o, Paris, Leroux, 1909. (Tome XXXVII des publications de l'Ecole des Lettres d'Alger).
 - III. — *Textes berbères en dialecte de l'Atlas Marocain* par Saïd Boulifa, 1 vol. in-8^o, Paris, Leroux, 1909. (Tome XXXVI des publications de l'Ecole des Lettres d'Alger).
-

Dans son *Rapport sur les études berbères*, présenté au XV^e Congrès des Orientalistes, M. René Basset a constaté que la période 1902-1908 a été une des plus fécondes dans ce genre de travaux. Ce rapport passe en revue plus de quarante publications (livres ou importants articles de périodiques) touchant aux dialectes berbères.

Il serait superflu de revenir sur une critique faite par un éminent spécialiste en la matière comme le savant directeur de l'Ecole Supérieure des Lettres d'Alger. Nous ne pourrions que répéter ce qui a été si bien dit sur les travaux antérieurs de MM. de Motylinsky, Stumme, Saïd Boulifa, Destaing, Huygue, Mercier, etc. Aussi, n'en parlons-nous que pour souligner la part prise par les professeurs de l'Ecole d'Alger ou leurs disciples à ces études, part que l'auteur du rapport, en raison de ses fonctions personnelles, n'a pas cru devoir mettre en évidence. Dans le total des travaux parus sur la lan-

gue berbère, pendant la période qui nous occupe, l'École d'Alger a fourni dix-sept ouvrages, soit, à elle seule, beaucoup plus du tiers par le nombre. Les périodiques spéciaux de l'Europe savante ont souligné la valeur de tous ces travaux.

*
* *

A peine le rapport dont nous venons de parler avait-il paru que l'École des Lettres ajoutait à la liste de ses publications deux travaux importants : *L'étude sur le dialecte berbère de Ouargla*, par M. Biarnay, et les *Textes berbères en dialecte de l'Atlas Marocain*, par M. Saïd Boulifa.

La volumineuse *Etude*, de M. Biarnay, sur le dialecte d'Ouargla ou *Teggargrent* ⁽¹⁾ a la forme habituelle d'une grammaire du dialecte suivie de textes, glossaires, etc. Dans la grammaire, l'auteur s'est inspiré surtout de la méthode de son maître, M. R. Basset, et a minutieusement fouillé le dialecte dont il a exposé toutes les particularités. Les textes qui suivent la grammaire sont des récits faits par des enfants ou des femmes. Ils ont d'autant plus de valeur que dans les pays où l'arabe tend à submerger le berbère (et c'est le cas pour Ouargla), ce sont les femmes et les enfants qui conservent avec le plus d'attachement les vieilles coutumes et la vieille langue du pays. Les six premiers textes sont des contes enfantins ; les quinze suivants ont plus d'étendue et renferment des légendes locales sur les ogres et les ogresses, les génies habitant les puits artésiens ou certains jardins, etc. Les quatre derniers sont des légendes religieuses auxquelles tous les habitants de la localité ajoutent foi.

Ces textes, précieuse contribution pour le vocabulaire berbère, sont suivis de deux glossaires. Le premier est consacré aux mots d'origine exclusivement berbère contenus dans l'ouvrage. Le classement par ordre de racines est le même que celui adopté par M. R. Basset. Ce glossaire contient plus de 500 racines. L'auteur déclare avoir omis à dessein, pour ne pas allonger inutilement son travail, les termes déjà donnés pour la *Teggargrent* par M. R. Basset dans ses différents ouvrages auxquels le lecteur pourra toujours se

(1) Ce mot est la forme féminine de *Ggargren* (habitant d'Ouargla). *Ggargren* vient lui-même par contraction du berbère *Ou* (fils de) et de *Ouargren* nom local d'Ouargla. Sur la contraction des deux *Ou* en *gg* cf. R. Basset, *Etudes sur les dialectes berbères*, p. 5 et 42.

rapporter ⁽¹⁾. Cependant M. Biarnay a fait exception dans certains cas où il a été amené à étudier un développement plus étendu de certaines racines. Le deuxième glossaire renferme « les termes se rattachant à une origine arabe nettement définie, et ayant souvent subi des déformations en passant dans la Teggargrent ».

M. Biarnay a, en outre, enrichi son livre de longues notes ou remarques sur la vie religieuse, les fêtes, les prières, les saisons, les mois, les moments de la journée, et surtout de l'importante étude sur le mariage à Ouargla. Cette partie de l'ouvrage intéressera le folkloriste au moins autant que le linguiste. Ici, nous formulerons un regret : c'est que certaines notes importantes sur les coutumes ou les fêtes soient disséminées et comme perdues au milieu de la grammaire ou des textes. Ces notes auraient gagné à être groupées et mises en appendice ⁽²⁾. En tout cas, une table des noms propres, des fêtes et des coutumes aurait pu remédier à l'inconvénient signalé. Mais nous oublions que cet ouvrage est, avant tout, une œuvre de linguistique. Nous devons savoir gré à l'auteur des renseignements qu'il nous a donnés, le premier, sur le folk-lore de Ouargla.

M. Saïd Boulifa, répétiteur de langue kabyle à l'École Supérieure des Lettres d'Alger, a fait partie, en 1905, de la Mission scientifique patronnée par le Comité du Maroc et placée sous la direction de M. de Segonzac. Ce fut ainsi que M. Saïd Boulifa fut amené à recueillir, dans l'Atlas marocain central même, les *Textes berbères* qu'il nous donne dans le volume récemment publié par l'École des Lettres. Nous ne parlerons pas de la mission linguistique confiée à M. Boulifa et de ses heureux résultats ; le compte rendu en a été fait dans le *Journal Asiatique* (X^e série, tome VI, page 333 et suiv.).

Les textes, dont il est ici question, ont été recueillis par l'auteur à Demnat et à Merrâkech ; mais ils sont tous du dialecte de Demnat ou de ses environs. Demnat est un centre berbère dans la vallée de l'Oued Tessaout, au pied même du Grand Atlas, à environ 80 kilomètres à l'Est de Merrâkech, et à l'entrée du Bled-es-Siba. Les relations commerciales de ce centre s'étendent jusqu'à la Moulouya, au Drâa, au Tafilelt. Toutes les populations de la région autour de Demnat, jusqu'à la Moulouya et au Grand Atlas prétendent appar-

(1) Notamment l'*Etude sur la Zenatia du Msab, de Ouargla et de l'O. Riv.*, (1 vol., Paris, Leroux, 1893) ; *Etudes sur les dialectes berbères*, 1 vol., Paris, Leroux, 1894 ; *Etudes sur la Zenatia de l'Ouarsenis et du Maghreb central*, (1 vol. in-8°. Paris, Leroux, 1895), etc., etc.

(2) Notamment les notes 1, page 9 ; note 1, p. 212 ; note 4, p. 214 ; note 1, p. 215 ; note 1, p. 216 ; note 1, p. 217.

tenir au groupe berbère des *Imazir'en*. Ce sont donc des textes de langue *tamazirt* (fém. d'*Amazir'*, berbère) que nous avons sous les yeux.

L'auteur a fait porter ses recherches sur les mœurs et coutumes du montagnard marocain. Les principaux événements de la vie de famille (mariage, naissance, divorce, maladie), même les détails intimes, ont particulièrement retenu son attention. L'exploration linguistique fait une nécessité de pareille minutie. Puis il a passé à la vie publique et religieuse. Aussi, dans ce livre, les passages qui méritent de fixer l'esprit du lecteur, en dehors de toute préoccupation linguistique, simplement à cause du sujet traité, sont-ils nombreux. Nous mentionnerons particulièrement, en raison des faits jusqu'ici inconnus qu'ils renferment, le texte sur la guerre entre deux tribus et celui de l'*Ah'idous*. Le premier de ces deux textes nous raconte la manière de se battre, nous donne la description des armes, de l'enlèvement d'un mort, des funérailles et de leurs cérémonies. Il y a là un curieux chant funèbre sur un homme mort au feu de l'ennemi. Ce chant ne manquera pas de solliciter les comparaisons des folkloristes non seulement avec les chants analogues des tribus du Sud-Ouest de l'Algérie, mais encore avec ceux de Corse, de Sardaigne ou de Sicile (*voceri, atticli* où *triboli*).

Le texte concernant l'*Ah'idous* n'est pas moins curieux. L'*Ah'idous* est la danse nationale des *Imazir'en* du centre de l'Atlas. Cette danse porte chez les *Chelh'as* de l'Ouest le nom d'*Ah'ouach*. Elle est toujours précédée et accompagnée de chants. Hommes et femmes, placés en face les uns des autres, chantent en balançant légèrement leur corps. Les hommes avancent doucement vers les femmes qui reculent de même. Lorsque celles-ci sont arrêtées par le mur de la maison, les hommes reculent, tandis que les femmes leur faisant face, avancent à leur tour en les suivant. Ne semble-t-il pas qu'il y ait là une imitation de la *bourrée*, danse bien connue des paysans du Plateau central français ?

Nous n'en finirions pas si nous voulions mentionner toutes les curieuses cérémonies auxquelles donnent lieu les fêtes civiles et religieuses des *Imazir'en*, les travaux de la laine, des olives, etc. Les derniers textes du livre renferment quelques contes inédits. Le premier de ces contes contient toute une série de noms d'oiseaux avec les légendes auxquelles ils ont donné lieu.

M. Boulifa a fait suivre ses textes de *quelques considérations sur le dialecte de Demnat*. L'expression est modeste ; en réalité, ces *considérations* sont une véritable grammaire comparée du dialecte de Demnat avec celui des *Zouaoua*. L'auteur a suivi presque complè-

tement le plan de sa grammaire kabyle ⁽¹⁾. Grâce à son exposition simple et claire on saisit facilement les différences qui existent entre les deux dialectes, différence qu'il serait beaucoup trop long d'énumérer ici.

L'ouvrage se termine par un *Glossaire* de tous les mots berbères contenus dans le volume.

Remarquons, pour finir, que M. Boulifa, dans son livre, a continué les traditions de l'École des Lettres soit pour la transcription des mots berbères, soit en menant de pair dans son enquête linguistique l'étude du folklore et celle du vocabulaire. Nous avons à noter cependant quelques variations de transcription justifiées d'ailleurs par l'auteur (page III de l'avant-propos). En résumé, cet ouvrage est une contribution remarquable pour l'étude des dialectes et de la sociologie des pays berbères de l'Atlas marocain central.

A. COUR.

(1) *Une première année de Langue Kabyle*, 1 vol. in-8°, Alger, Jourdan, 1897.

